

## Homélie du dimanche 12 avril 2026

### (2<sup>e</sup> dimanche de Pâques ou dimanche de la Divine Miséricorde – Année A)

Chers frères et sœurs,

Savons-nous vivre le temps pascal ? Nous savons vivre le Carême, les quarante jours de Carême, avec tous ces efforts à faire. Nous avons d'ailleurs plein d'idées, plein d'applications, plein de conseils qui nous sont donnés. Mais le temps pascal ? Cinquante jours, c'est un peu plus long que le Carême. Savons-nous le vivre ? Souvent, nous le vivons comme un temps de relâchement après les efforts de Carême. Parfois, on revient même à la case départ, comme si le Carême n'avait été qu'une petite parenthèse de quarante jours. On a essayé de se convertir, mais sans beaucoup d'effet. Alors, il me semble qu'à la lumière de l'Évangile de ce jour, nous avons quelques éclairages sur la façon de vivre ces cinquante jours du temps pascal.

**La première chose que nous rappelle cet Évangile, c'est que le temps pascal est un temps pour accueillir la grâce, et, en particulier, une grâce de résurrection.** L'expérience que vont faire les apôtres dans l'Évangile est une expérience de rencontre avec le Christ ressuscité, mais chacun selon à un instant différent. Il y a celui qui a trahi le Christ et qui n'a pas fait cette rencontre avec le Christ ressuscité : Judas. Il y a les dix qui étaient présents le jour de Pâques, réunis ensemble dans la même maison, et qui ont vu le Christ ressuscité en même temps. Il y a enfin Thomas qui a aussi fait cette rencontre avec le Christ ressuscité mais huit jours plus tard. De même que chaque Apôtre fait une rencontre avec le Christ ressuscité à un moment différent, de même, nous aussi, nous accueillons notre grâce de Pâques à un moment différent. Ce qui est certain, c'est que, le jour de Pâques, tous, nous avons reçu une grâce de Pâques : une grâce de résurrection, une grâce de vie, une grâce de renouvellement. Là où, en nous, quelque chose était comme mort, comme plongé dans les ténèbres, le Seigneur nous a donné une grâce de vie, une grâce de lumière, une grâce de renouvellement : une foi renouvelée, une espérance renouvelée, une charité renouvelée, quelque chose de neuf, quelque chose qui nous rend plus vivants, plus conformes à l'image du Christ. Mais nous avons besoin de temps pour découvrir cette grâce de Pâques. Et cinquante jours ne sont pas de trop !

Alors, pour reconnaître cette grâce de Pâques, pour être capables de reconnaître le Christ ressuscité quand il viendra nous visiter, il nous faut développer l'attention du jardinier. Si l'on compare le temps du Carême et le temps pascal au travail d'un jardinier, on pourrait dire que les quarante jours du Carême, c'est le temps pour labourer la terre de notre cœur, arracher les mauvaises herbes par nos efforts de conversion, et arroser aussi la terre sèche de notre âme par les larmes de notre pénitence. Pendant quarante jours, nous avons effectué ce travail du jardinier : travail laborieux, parfois peineux et pénible. Puis est venu le jour de la semence, le jour de Pâques : une grâce a été semée dans notre jardin intérieur. Et que fait le jardinier une fois qu'il a semé ? Il ne tire pas sur la plante pour que cela pousse plus vite ! Il laisse faire dame nature ! Et chaque jour, quand il se réveille, il guette ce moment où la jeune pousse va sortir de terre, ce moment où la tige va grandir et s'épanouir en fleur. C'est ainsi que nous avons à vivre ce temps pascal, avec la même patience et attention que le jardinier. Or, c'est la prière qui développe notre qualité d'attention aux réalités de Dieu. Alors, s'il y a bien un effort de Carême qu'il ne faut pas lâcher, c'est la prière. La prière n'est pas réservée aux quarante jours du Carême, bien au contraire. Poursuivons notre effort de prière, parce que c'est par notre prière que nous resterons vigilants, attentifs, capables de reconnaître le Christ ressuscité quand il viendra se manifester dans ma vie.

**Deuxième éclairage que nous donne cet Évangile : la grâce de Pâques que nous avons reçue a une coloration particulière, c'est une grâce de miséricorde.** Miséricorde, c'est un mot qui vient du latin *miseri - corde* : *miseri*, ce sont les pauvres, et *corde*, c'est le cœur, la miséricorde, c'est donc le cœur tourné vers les pauvres. La miséricorde, c'est véritablement l'amour infini de Dieu qui se penche sur la misère de l'être humain, et notre plus grande pauvreté, c'est le péché. La miséricorde

est donc cet amour infini de Dieu qui se penche sur le mal que nous avons commis, notre péché, pour le pardonner. Mais la miséricorde de Dieu, c'est aussi une consolation pour le mal que nous avons subi. Par sa miséricorde, Dieu vient nous relever de la poussière et nous rendre plus vivants, pour que nous puissions vivre cette vie en plénitude. C'est l'expérience que vont faire les apôtres dans l'Évangile de ce jour : lorsque Jésus se présente au milieu d'eux et leur montre les trous des clous, le trou de la lance dans son côté, autant de souvenirs de sa Passion, ils ne devaient pas être très fiers. La dernière fois qu'ils ont vu Jésus, c'était le Jeudi saint au soir, au moment où Jésus a été arrêté. Qu'ont-ils fait ? Lâchement, ils se sont enfuis. En dehors de saint Jean qui est resté fidèle, présent au pied de la croix, c'était la dernière fois qu'ils avaient vu Jésus. Et voir les stigmates de Jésus ne faisait que leur rappeler leur lâcheté et leurs péchés. Mais, dans le même temps, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. » Cette paix que Jésus offre n'est pas le simple *shalom* que les Juifs utilisent pour se saluer, comme nous disons bonjour ou salut. Non, la paix donnée par Jésus est une véritable réconciliation : la réconciliation de chaque être humain avec notre Père du ciel, et de chaque être humain avec son prochain. Non pas la paix du monde, une forme de tranquillité où tout va bien en apparence, mais une paix profonde, où nous sommes renouvelés de l'intérieur pour être réconciliés avec Dieu et avec les autres. C'est aussi l'expérience que va faire saint Thomas. Saint Thomas va goûter à la miséricorde de Dieu à travers sa patience : Jésus a attendu huit jours que Thomas soit présent. Quelle patience de Jésus envers le cœur endurci de Thomas ! « Si je ne mets pas ma main dans ces trous, si je ne vois pas, je ne croirai pas. » Quelle patience, quelle douceur de Jésus : encore l'expression de sa miséricorde envers chacun d'entre nous, qui avons si souvent, comme Thomas, le cœur endurci. « Si je ne vois pas, je ne croirai pas. » Nous avons du mal à croire. « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu », nous dit Jésus.

Expérience de miséricorde envers le mal que nous avons commis, mais aussi expérience de miséricorde envers le mal que nous avons subi. Les apôtres sont enfermés chez eux par crainte des Juifs, par crainte d'être, eux aussi, arrêtés et de subir le même sort que Jésus. Or cette rencontre avec Jésus ressuscité va transformer leur cœur : eux qui étaient dans la peur, dans la crainte, ils vont être dans la confiance et dans la joie. Voilà encore l'œuvre de la miséricorde de Dieu dans le cœur des apôtres ; voilà aussi l'œuvre de la miséricorde de Dieu dans notre cœur, à travers cette grâce de Pâques que nous avons reçue.

**Enfin, un troisième éclairage donné par cet Évangile : le temps pascal est un temps pour annoncer la miséricorde de Dieu.** « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Voilà ce que Jésus dit à ses disciples. Voilà ce qu'il nous dit à chacun d'entre nous. Nous savons que les apôtres iront loin : saint Thomas sera l'évangéliste de l'Inde, il y mourra martyr. Pour nous aussi, le temps pascal est un temps pour annoncer la miséricorde de Dieu dont nous avons fait l'expérience, dont nous avons été témoins. Un temps pour annoncer la miséricorde, c'est-à-dire le pardon de Dieu pour le mal que nous avons commis. De même que nous avons été bénéficiaires du pardon de Dieu, nous sommes appelés à témoigner de cette miséricorde en pardonnant. Il y a, autour de nous, des personnes qui nous ont blessés, des personnes avec qui nous nous sommes disputés ; le pardon est difficile. C'est auprès de ces personnes-là que le Seigneur m'envoie pour vivre un chemin de miséricorde. De même que j'ai été pardonné, de même il me faut pardonner à mon tour.

Et nous sommes aussi invités à avancer sur un chemin de consolation. De même que le Seigneur est venu nous consoler de nos peurs, de nos blessures, de tout ce mal que nous avons subi, de même, nous sommes appelés à consoler les affligés : une des œuvres de miséricorde que nous avons redécouvertes en 2016, à l'occasion de l'Année de la miséricorde avec le pape François.

Chers frères et sœurs, le temps pascal n'est pas un temps où on ne fait rien. Il y a beaucoup de choses à faire, vous voyez ? Alors, il y a peut-être moins d'applications pour nous aider, peut-être moins de petits conseils sur les sites internet. Mais néanmoins, nous avons cinquante jours pour apprendre à découvrir cette grâce de Pâques dont nous avons été comblés. Soyons attentifs et, pour cela, ayons à cœur d'être des témoins de cette miséricorde dont nous avons été les premiers bénéficiaires. Amen.